

Groupe Apprenons à Lire et Ecrire (GALE)



RENTABILISATION ET PERENNISATION DES CONNAISSANCES D'ALPHABETISATION A TRAVERS LA MISE A DISPOSITION D'UN MANUEL D'AUTO APPRENTISSAGE

EXPERIENCES A KALEHE, SUD-KIVU, RDC

Etude réalisée avec l'appui de



Sous financements de



Décembre 2016

TABLE DES MATIÈRES

1.	RESUME EXECUTIF.....	2
2.	INTRODUCTION	3
2.1.	Contexte et justification	3
2.2.	Milieu et méthode.....	3
2.2.1.	Milieu.....	3
2.2.2.	Méthodologie	4
3.	PRESENTATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS.....	5
3.1.	Caractéristiques générales	5
3.2.	Notions d’alphabétisation	6
3.3.	PERENNISATION DES CONNAISSANCES.....	7
3.3.1.	Méthodes	8
3.3.2.	Interactions entre méthodes.....	10
3.4.	RENTABILISATION DES CONNAISSANCES	10
3.4.1.	GESTION DE TERROIR	10
3.4.2.	SYSTEME DE PRODUCTIONS AGRICOLES.....	12
3.4.3.	DYNAMIQUE MUSO ET ACTIVITES CONNEXES	12
3.5.	IMPACT DE L’ALPHABETISATION SUR L’HABITUDE PROFESSIONNELLE DES MENAGES MEMBRES DES MUTUELLES DE SOLIDARITES.	14
4.	CONCLUSION	15

1. RESUME EXECUTIF

La capitalisation d'expériences de recherche-action fait partie intégrante des programmes mis en œuvre par Louvain Coopération. Le Groupe Apprenons à Lire et Ecrire (GALE), partenaire de Louvain Coopération, aborde dans le présent document la question de savoir si et comment les compétences acquises en alphabétisation sont rentabilisées et pérennisées.

Afin de répondre à cette question, un travail a été mené en novembre 2016 auprès de 216 ménages issus de 6 localités du territoire de Kalehe, groupement de Mbinga Sud au Sud-Kivu, République démocratique du Congo. Ces ménages sont issus de 36 Mutuelles de solidarité (MUSO) accompagnées par le projet. Un outil de collecte d'informations leur a été soumis pendant 6 jours et il comporté une vingtaine de questions mixtes (fermées et ouvertes).

Les caractéristiques des enquêtés reflètent le ciblage des bénéficiaires du programme : ce sont principalement des femmes (71%), actifs dans l'agriculture et l'élevage (88%) et initialement analphabètes (70%). En fin de programme, la grande majorité d'entre eux savent écrire une phrase complète (88%) et résoudre des problèmes de calculs élémentaires (85%). Les enquêtes ont ainsi exprimé un taux de satisfaction du processus d'alphabétisation de 89%.

Selon les enquêtés, ces niveaux élevés d'alphabétisation sont dû aux mécanismes d'appropriation et de pérennisation des acquis qu'ils ont mis en œuvre. Les bénéficiaires ont ainsi tous effectué des révisions de leçons et se sont pour la grande majorité exercés et formés entre eux (85%). Un élément clé est que l'alphabétisation initiale a permis aux membres d'accéder à des formations diverses (techniques agricoles, élevage, transformation de produits) auxquels ils n'avaient pas accès par le passé. GALE a joué un rôle important en mettant les apprenants en relation avec les structures prodiguant ces formations.

Ces connaissances acquises ont ensuite été rentabilisées par l'adoption de certaines pratiques culturelles (la fertilisation, la lutte antiérosive, l'association de cultures et de la culture pure). En dehors des activités agricoles, les AGR telles que le petit commerce, la savonnerie, la vannerie et la transformation des produits agricoles ont également été développées.

Par ailleurs, l'alphabétisation a permis de faire tomber les barrières et complexes entre les membres d'une MUSO. Le constat est qu'ils sont alors impliqués dans la prise de décision et la gestion collégiale de la MUSO.

2. INTRODUCTION

2.1. Contexte et justification

Les sociétés paysannes africaines recèlent un grand nombre de savoirs et de potentiels de recherche insuffisamment exploités. Les institutions s'y sont modérément intéressées faute de disposer d'outils méthodologiques adéquats, mais peut-être aussi par manque de considération. Les échanges entre techniciens et paysans s'avèrent souvent peu fructueux lorsqu'il s'agit de valoriser ces savoirs. Il importe de développer des recherches paysannes et de créer des synergies entre les connaissances modernes et traditionnelles. Cette recherche doit être en lien étroit avec l'action pour focaliser les esprits sur des buts et des pratiques concrètes. Il s'agit des recherches-actions qui permettent la mise en œuvre des solutions endogènes et durables aux questions que se posent les communautés rurales.

Pour Louvain Coopération au Développement en République Démocratique du Congo, l'année 2016 marque la fin du Programme Triennal 2014-2016 qui a été financé par la Direction Générale de Coopération au Développement belge. Un des objectifs, dit de Sécurité Alimentaire et Economique était l'« **Appui à la sécurité alimentaire par l'amélioration des revenus des ménages pauvres du Sud Kivu** ». Il a impliqué 6 Organisations locales promotrices des Mutuelles de Solidarité que sont : ASOP¹, AIPR², GALE³, GEPR⁴, RFDP⁵ et UEFA⁶. Depuis 2014, les partenaires locaux du projet ont mené des processus de recherche action sur différents thèmes, dont « **la rentabilisation et pérennisation des connaissances d'alphabétisation acquises par les hommes et les femmes alphabétisés dans la zone d'action de Kalehe à travers la mise à disposition d'un manuel d'auto apprentissage** ». Le présent document entend capitaliser les expériences réussies dans ce projet dans le but d'un partage de connaissances et de bonnes pratiques.

2.2. Milieu et méthode

2.2.1. Milieu

Le Groupe Apprenons à Lire et à Ecrire (GALE/Kalehe) appuyé par Louvain Coopération œuvre dans le territoire de Kalehe, en groupements de Mbinga Nord et Mbinga Sud et dans les ilots avoisinant ces groupements.

Kalehe est une localité et un territoire du Sud-Kivu en République démocratique du Congo, ce territoire compte deux chefferies dont celui de BULOHO et BUHAVU. Sa situation géographique ne lui permet pas de s'ouvrir au monde extérieur. C'est l'un des territoires les plus oubliés sur le plan du développement au Sud-Kivu. Sa superficie est de 4082,85 km² et est limité : au Sud par le territoire de Kabare, à l'Est par le Lac Kivu, à l'Ouest par la rivière Nyabarongo, et au Nord par les territoires de Walikale et de Shabunda.

Pour cette recherche, le groupement de Mbinga-Sud a été choisi par le fait que d'une part, il présente des meilleures conditions d'accessibilité par rapport à d'autres, ce qui facilite la recherche action.

¹ Action Sociale et d'Organisation Paysanne,

² Actions Intégrées pour le Progrès Rural,

³ Groupe Apprenons à Lire et à Ecrire,

⁴ Groupe Engagé pour la Promotion Rurale,

⁵ Réseau de Femmes pour le Droit et la Paix,

⁶ Union pour l'Emancipation de la Femme Autochtone.

D'autre part, l'importance numérique des Mutuelles de Solidarité (MUSO) accompagnées dans le cadre du programme de Sécurité Alimentaire et Economique 2014-2016 financé par la coopération belge et qui sont jugées de « qualité » (confirmées et re finançables).

2.2.2. Méthodologie

GALE accompagne un total de 340 MUSO dans les axes Kalehe-Minova. Sur 178 MUSO accompagnées par GALE dans le groupement de Mbinga-Sud et réparties au sein de 6 localités, 131 sont considérées comme « confirmées et re finançables ». Parmi celles-ci 36 ont été choisies au hasard comme échantillon d'étude, en gardant le même nombre par localité (6). Un outil de collecte d'informations a été soumis à un total de 216 ménages pendant 6 jours au cours du mois de novembre 2016, avec la facilitation de trois animateurs MUSO du GALE guidés par Louvain Coopération. Cette enquête a porté sur une vingtaine de questions principalement mixtes (fermées et ouvertes) administrées aux bénéficiaires membres des MUSO.

Tableau 1 : MUSO concernée par localité :

N°	Localité et nbre de MUSO	Nom de la MUSO sélectionnée	N°	Localité et nbre de MUSO	Nom de la MUSO sélectionnée
1	Bushushu (30)	Aganze/nyamukubi	4	Kasheke (20)	Burhabale
		Mapendo			Majirane
		Shagali bantu			Pole pole
		Umoja/nyamukubi			Umoja
		Ushirika/luziba			Upendo
		Yesu ni jibu			Zuka
2	Ibinja (32)	Bulangashane	5	Munanira (32)	Baluzi nyerhe
		Chikala			Imani
		Chiyovu			Umoja buhesi
		Rhubikane			Ushirika
		Rhuciseze			Twende mbele
		Rhuderhekuguma			Tuongane
3	Ishovu (34)	Ajika	6	Tshofi (30)	Tuhimizane
		Bololoke			Rhulangane
		Bulima			Tuamuke
		Brigade agricole			Songa mbele
		Hewa bora			Kisomo
		MUSO Karoba			Tuamke

Source : Base de données GALE/MUSO 2016

3. PRESENTATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS

3.1. Caractéristiques générales

Le tableau n°2 donne des renseignements en pourcentage des enquêtés en fonction de leur sexe, âge, niveau d'étude, taille des ménages et activités principales.

Caractéristiques Loc	Ménages	Sexe				Age				Niveau d'étude				Taille des Ménages				Etat Civil				Activité principale			
		M		F		18-50		50-Plus		Primaire au Secondaire		Analphabètes		2 à 5		5-Plus		Mariés		Célibataires		Agriculture et élevage		Autres	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
L1	36	11	30,6	25	69,4	27,0	75,0	9,0	25,0	10	27,8	26	72,2	16	44,4	20	55,6	33	91,7	3	1,1	33	91,7	3	1,1
L2	36	14	38,9	22	61,1	34,0	94,4	2,0	5,6	11	30,6	25	69,4	14	38,9	22	61,1	32	88,9	4	1,4	34	94,4	2	0,7
L3	36	10	27,8	26	72,2	30,0	83,3	6,0	16,7	20	55,6	16	44,4	11	30,6	25	69,4	30	83,3	6	2,2	30	83,3	6	2,2
L4	36	9	25,0	27	75,0	29,0	80,6	7,0	19,4	5	13,9	31	86,1	10	27,8	26	72,2	29	80,6	7	2,5	33	91,7	3	1,1
L5	36	8	22,2	28	77,8	31,0	86,1	5,0	13,9	7	19,4	29	80,6	16	44,4	20	55,6	36	100,0	0	0,0	29	80,6	7	2,5
L6	36	10	27,8	26	72,2	30,0	83,3	6,0	16,7	11	30,6	25	69,4	20	55,6	16	44,4	35	97,2	1	0,4	31	86,1	5	1,8
Total	216	62	28,7	154	71,3	181	83,8	35	16,2	64	29,6	152	70,4	87	40,3	129	59,7	195	90,3	21	1,26	190	88	26	12

Tableau n°2 : Caractéristiques générales des enquêtés

Source : Enquête sur terrain

Il ressort du tableau 2 que pour l'ensemble de bénéficiaires enquêtés,

- plus de 71% sont des femmes dont l'âge varie entre 18 et 50 ans à un pourcentage d'à peu près 84%. Ce constat prouve que ce sont les femmes qui ont été en majorité au cœur des interventions de Louvain Coopération dans le processus de lutte contre la pauvreté en milieu rural, en ce sens qu'elles ont été les plus touchées dans ce processus d'alphabétisation.
- Plus de 70% sont des analphabètes et 30% d'entre eux sont instruits jusqu'au niveau variant entre primaire et secondaire.
- Plus de 90% sont mariés avec une taille de ménage supérieure à 5 personnes
- 88% ont l'agriculture comme activité principale.

3.2. Notions d'alphabétisation

Le tableau n°3 présente les différents niveaux d'appréhension des leçons apprises par les bénéficiaires selon les différentes notions d'apprentissage :

- Niveau 1 : Ecrire les lettres de l'Alphabet français.
- Niveau 2 : Ecrire correctement une phrase complète.
- Niveau 3 : Ecrire correctement un texte quelconque.
- Niveau 4 : Lire et Ecrire les différentes phrases et autres textes composés.
- Niveau 5 : Lire et Ecrire correctement les chiffres unitaires de 0 à 9.
- Niveau 6 : Effectuer des calculs élémentaires.
- Niveau 7 : Résoudre des problèmes mathématiques en suivant les schémas arithmétiques.
- Niveau 8 : Lire correctement l'heure qu'il fait sur une montre Disco.

Tableau n°4 : Niveaux d'appréhension des leçons selon les alphabétisés

Caract Loc	Ménages	NOTIONS DE FRANÇAIS								NOTIONS DE CALCUL							
		Niveau 1		Niveau 2		Niveau 3		Niveau 4		Niveau 5		Niveau 6		Niveau 7		Niveau 8	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
L1	36	36	100	30	83,3	30	83,3	30	83,3	36	100	30	83,3	33	91,7	33	91,7
L2	36	36	100	31	86,1	31	86,1	31	86,1	36	100	34	94,4	33	91,7	30	83,3
L3	36	36	100	29	80,6	29	80,6	29	80,6	36	100	26	72,2	31	86,1	28	77,8
L4	36	36	100	30	83,3	30	83,3	30	83,3	36	100	28	77,8	33	91,7	24	66,7
L5	36	36	100	36	100	36	100	36	100	36	100	29	80,6	25	69,4	29	80,6
L6	36	36	100	35	97,2	35	97,2	35	97,2	36	100	28	77,8	30	83,3	30	83,3
Total	216	216	100	191	88,4	191	88,4	191	88,4	216	100	175	81,0	185	85,6	174	80,6

Source : Enquête sur terrain

Il ressort du tableau lié aux différents niveaux d'appréhension des leçons apprises que :

⇒ **En « français » :**

- La totalité de bénéficiaires enquêtés, soit 100%, savent lire correctement les lettres de l'alphabet français,
- Plus de 88% savent écrire correctement une phrase complète mais aussi un texte quelconque, le même pourcentage des enquêtés représente ceux qui savent lire et écrire correctement les différentes phrases et autres textes composés.

Selon les enquêtés, ce niveau élevé de « Lecture » et d'« Ecriture » serait dû aux mécanismes d'appropriation et de pérennisation des acquis de la formation dont les apprenantes et apprenants se servent.

⇒ **En « calcul » :**

- La totalité des enquêtés savent lire et écrire correctement les chiffres élémentaires de 0 à 9 ;
- On constate en même temps que 81% des bénéficiaires savent résoudre des calculs élémentaires passant par les quatre opérations « Addition, Soustraction, Multiplication et Division » ;
- Pour des « problèmes des calculs », on remarque que plus de 85% des bénéficiaires sont à même d'en résoudre, tout en suivant les schémas arithmétiques appris aux cours ;
- Pour des exercices liés à la lecture de « l'heure », plus de 80% des enquêtés savent lire correctement l'heure qu'il est (heure et minutes) sur de petites montres de marque « Disco ».

Eu égard aux informations récoltées sur terrain avec les témoignages des bénéficiaires, telles qu'interprétées ci-haut, il sied de constater que le programme triennal 2014-2016 dans sa composante alphabétisation exécutée par le GALE a été une satisfaction pour les bénéficiaires au niveau de l'appréhension de différentes notions apprises, avec un taux moyen de satisfaction de 89,1%, bien qu'au départ, 70% des bénéficiaires dans cette zone d'intervention sont analphabètes.

Ce haut succès seraient justifiés par les appuis techniques, financiers et institutionnels alloués au GALE par Louvain Coopération RDC au cours du programme (PT3) pour la réalisation de différents résultats dont l'alphabétisation des bénéficiaires.

3.3. PERENNISATION DES CONNAISSANCES

Le tableau n°5 présente les différentes méthodes (**M_x**) ainsi que les interactions entre méthodes (**I_x**) appliquées par les bénéficiaires du programme pour la pérennisation des connaissances acquises au cours de leur formation d'alphabétisation. Elles sont présentées comme ceci :

a. Méthodes (M_x)

1. Révision régulière des leçons apprises lors de la formation alphabétique,
2. Autres fora de formation,
3. Auto-formation,
4. Continuité de cycle de formation alphabétique.

b. Interactions entre méthodes (I_x)

1. Toutes les méthodes sont appliquées,
2. Une seule méthode est appliquée.

Tableau n°5 : Méthodes de pérennisation des connaissances et leurs interactions.

METHODES DE PERENNISATION DES CONNAISSANCES ACQUISES													
Caract. Loc.	Ménage	M ₁		M ₂		M ₃		M ₄		I ₁		I ₂	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
L1	36	36	100	29	80,6	30	83,3	33	91,7	32	88,9	4	11,1
L2	36	36	100	36	100,0	32	88,9	34	94,4	35	95,8	2	4,2
L3	36	36	100	32	88,9	32	88,9	32	88,9	33	91,7	3	8,3
L4	36	36	100	30	83,3	27	75,0	28	77,8	30	84,0	6	16,0
L5	36	36	100	29	80,6	24	66,7	29	80,6	30	81,9	7	18,1
L6	36	36	100	32	88,9	27	75,0	29	80,6	31	86,1	5	13,9
Total	216	216	100	188	87,0	172	79,6	185	85,6	190	88,1	26	11,9

3.3.1. Méthodes

⇒ M1. Révision des leçons

La totalité des bénéficiaires enquêtés, c'est-à-dire 100% recourent à la « révision régulière » des leçons apprises au cours de la formation comme première méthode de pérennisation des acquis. Un manuel des apprenants a été produit en langue Swahili par l'appui technique et financier de Louvain Coopération RDC, dont se servent les bénéficiaires comme moyen d'exercice, d'autres recourent aux exercices de lecture régulière de différents autres documents et brochures non liés aux notions apprises au cours de la formation.

⇒ M2. Autres Fora de formation

Parmi les bénéficiaires enquêtés, 87% attestent avoir bénéficié de formations sur divers thématiques par le biais d'autres intervenants. Leur formation en alphabétisation avec GALE leur a permis d'accéder à ces autres formations – la formation initiale constituant un critère d'éligibilité. Aussi, GALE a facilité la mise en relation avec ces autres intervenants.

Parmi les enseignements supplémentaires reçus on peut citer :

i. Initiation à la transformation des produits agricoles et d'élevage :

Les bénéficiaires ont témoigné avoir eu accès à des formations liées à la transformation des produits agricoles et d'élevage, telle que la mouture des farines de maïs, manioc, soja, et du lait des chèvres ; ils se sont en même temps spécialisés dans la pâtisserie à base de la farine de manioc, de soja.

ii. Techniques agricoles :

Les témoignages des bénéficiaires récoltés sur terrain font état d'un certain nombre de techniques apprises en l'occurrence celles liées à l'amélioration et conservation des sols, la gestion intégrée de la fertilité des sols, la lutte antiérosive, la gestion des composts, la gestion des pestes des cultures à travers des sérums organiques, l'amélioration des plantes à partir des méthodes empiriques telle que la sélection massale des semences.

iii. Techniques d'élevage :

Bon nombre des bénéficiaires se sont spécialisés dans plusieurs domaines d'élevage dont l'élevage de porc, l'élevage de chèvre en stabulation, l'élevage du lapin en clapier, gestion des poulaillers, le cobaye ainsi que d'autres notions élémentaires en soins vétérinaires.



Fig.2 : Techniques d'assolement, cultures associées, cultures sur plate-bande pour maintien de la fertilité du sol à CIGERA/Kalehe-Centre.



Fig.3 : Culture du Tithonia diversifolia et du Pennisetum sp pour lutte antiérosive à Tchofi.



Fig.4 et 5 : Elevage des porcs de race « Large White » à Ihoka/Tchofi



Fig. 5 et 6 : Elevage des chèvres à Cigera

⇒ M3. Auto-formation des membres

Parmi les enquêtés, 85,6% des bénéficiaires membres d'une même Mutuelle de Solidarité s'auto forment entre eux en termes de révision de leçons apprises, ou en terme de résolution des exercices d'auto évaluation qu'ils travaillent ensemble pour pérenniser les acquis de leur

formation. Cette méthode permet aux apprenants de s'auto-former sans complexe, en ce compris dans leur langue maternelle, l'avantage étant que les membres se connaissent mieux.

⇒ **M4. Continuité de formation alphabétique**

Elle concerne le prolongement de cycle de formation auquel certains membres des Mutuelles de Solidarité souhaitent faire recours pour conserver le plus longtemps possible les connaissances apprises au cours de la formation. Les données récoltées prouvent que 79,6% de bénéficiaires recourent à cette méthode, qui leur permet de récapituler les leçons antérieures ainsi que d'accumuler un certain nombre de nouvelles connaissances. Pour d'autres, cette méthode présente un désavantage en ce qu'elle soit jugée trop dispendieuse en termes de temps réservé à un cycle de formation.

3.3.2. Interactions entre méthodes

⇒ **I1. Toutes les méthodes sont appliquées :**

Plus de 88 % des bénéficiaires recourent concomitamment à tous ces mécanismes de conservation des connaissances acquises lors de la formation alphabétique, tels que détaillés ci-dessus selon l'ordre de grandeur décroissant. Les enquêtés expliquent cette forte interaction par le fait que les initiatives et actions menées par la majorité des membres de mêmes groupes exercent une influence directe sur les autres membres du groupe.

⇒ **I2. Une seule méthode est appliquée**

Seuls 11,9% des bénéficiaires recourent à une seule méthode de conservation des connaissances acquises. Les bénéficiaires concernés seraient limités par le facteur temps pour combiner le plus de mécanismes possibles.

3.4. RENTABILISATION DES CONNAISSANCES

Les tableaux n°6, et 7 (ci-dessous) donnent en synthèse les éléments des mécanismes appliqués par les bénéficiaires pour la rentabilisation des connaissances acquises de l'alphabétisation en ce qui concerne les activités agricoles, la maîtrise de la dynamique MUSO, ainsi que d'autres activités génératrices de revenus développées par les ménages membres des Mutuelles de solidarité. L'alphabétisation a permis aux apprenants de développer une nouvelle vision, une bonne perception de la vie communautaire. Sur base des différentes formations apprises dans les domaines agricoles et sur la dynamique MUSO, ils ont acquis des connaissances qui leurs avaient permis d'orienter leurs actions dans la communauté comme ils savent déjà lire, écrire et calculer. Il n'y a plus de barrières, ni complexe entre les membres du même groupe et tous sont impliqués dans la prise de décision et la gestion collégiale de la MUSO.

3.4.1. GESTION DE TERROIR

3.4.1.1. Pratique de fertilisation :

Il ressort du tableau 6 que pour améliorer les conditions édaphiques, la totalité des membres des MUSO enquêtés ont appris avec succès, au sein des mutuelles de solidarité, les méthodes empiriques utilisables pour la fertilisation des cultures. En général, la fertilisation organique est la plus usuelle. Des fertilisants organiques sont tirés, pour certains des déchets abandonnés par les animaux domestiques, des compostes pour d'autres, et pour d'autres encore, les deux sources de fertilisation précédemment citées sont complétées par des engrais verts.

Tableau n°6 : Activités agricoles.

Caract Loc	GESTION DU TERROIR													SYSTEME DE PRODUCTIONS AGRICOLES											
	Ménage	Pratique de fertilisation des plantes		Types de fertilisation				Gestion d'érosion du sol						Types de cultures						Système de culture					
				Chimique		Organique		Haies vives		Fossés		Aucune		Vivrières		Fourragères		Maraichères		Associée		Pure		Les deux	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
L1	36	36	100	0	0	36	100	31	86,1	5	13,9	0	0	36	100	25	69,4	2	5,6	31	86,1	4	11,1	1	2,8
L2	36	36	100	0	0	36	100	30	83,3	6	16,7	0	0	36	100	26	72,2	4	11,1	29	80,6	2	5,6	5	13,9
L3	36	36	100	0	0	36	100	27	75,0	6	16,7	3	8,3	36	100	26	72,2	1	2,8	30	83,3	1	2,8	5	13,9
L4	36	36	100	0	0	36	100	30	83,3	5	13,9	1	2,8	36	100	29	80,6	0	0,0	28	77,8	2	5,6	6	16,7
L5	36	36	100	0	0	36	100	18	50,0	14	38,9	4	11,1	36	100	27	75,0	0	0,0	30	83,3	3	8,3	3	8,3
L6	36	36	100	0	0	36	100	24	66,7	7	16,7	5	13,9	36	100	24	66,7	3	8,3	30	83,3	1	2,8	5	13,9
Total	216	216	100	0	0	216	100	160	74,1	43	19,4	13	6,0	216	100	157	72,7	10	4,6	178	82,4	13	6,0	25	11,6

Source : Enquête sur terrain

3.4.1.2. Lutte antiérosive :

Pour éradiquer l'érosion de sols dont la majorité atteste la présence, on remarque une forte implication dans la lutte de la part des bénéficiaires, pour laquelle une moyenne de 93,5% dont plus de 74% recourent à l'installation des haies antiérosives dans leurs champs, pendant que plus de 19% de cas recourent à la création des fosses pour éradiquer cette dernière. Selon les témoignages des bénéficiaires, pour une plus grande vulgarisation de ces méthodes au sein des Mutuelles de Solidarité, les membres démontrent qu'après avoir appris de la part des animateurs, à leur tour, ils feront recours à l'installation des champs de démonstration qu'ils peuvent installer dans un champ communautaire ou dans celui de l'un des membres le plus actif et considéré comme chef d'opinion au sein de la MUSO.

3.4.2. SYSTEME DE PRODUCTIONS AGRICOLES

3.4.2.1. Types de cultures

Il ressort du même tableau que pour le type de cultures, la totalité des enquêtés exploitent les cultures vivrières, plus de 72% exploitent les cultures fourragères, tandis que seuls 5% exploitent les cultures maraichères. Selon leurs interprétations de ces faits, pour les cultures vivrières (bananier, haricot, maïs, manioc), ils témoignent être guidés par le fait d'avoir amélioré leur système d'exploitation de leurs cultures qui, jadis étaient uniquement destinées à des fins de subsistances par manque d'information et formation sur la gestion et encadrement des cultures en champs. C'est ainsi qu'ils ont noté des changements énormes depuis qu'ils sont réunis autour des Mutuelles de Solidarité sous l'alphabétisation qui leur apporte de nouvelles connaissances. Pour les cultures fourragères, leur production est guidée par la forte présence des bétails au sein des ménages, tandis que les cultures maraichères sont des moins en moins exploitées par simple manque des terrains cultivables au bas fond.

3.4.2.2. Système de cultures

On constate au sein du tableau 6 que la totalité des enquêtés ont appris avec succès les différents systèmes de cultures. Plus de 82% des bénéficiaires exploitent ainsi leurs cultures en étant associées les unes avec les autres ; pendant que seuls 6% d'entre eux ont opté pour la culture pure, alors que 11% font recours à ces deux principaux systèmes de culture.

Selon leurs témoignages, l'association des cultures est le système le plus adopté en ce sens qu'il permet aux exploitants de réaliser plusieurs récoltes sur une même parcelle au même moment et pendant une période voulue. Ils considèrent cela plus rentable en termes de maximisation des récoltes par culture par rapport à la culture pure, qui ne donne des récoltes que pour une seule culture donnée.

3.4.3. DYNAMIQUE MUSO ET ACTIVITES CONNEXES

3.4.3.1. DYNAMIQUE MUSO

Il ressort du tableau n°7 que la totalité des bénéficiaires enquêtés ont appris et maîtrisé soigneusement les notions basées sur la dynamique des Mutuelles de Solidarité (MUSO), soit 100%, ce même pourcentage de bénéficiaires atteste qu'ils accèdent aisément aux fonds accordés par leurs MUSO sous forme des crédits, ce qui, selon eux, contribue à l'augmentation des leurs épargnes (100%) tant au niveau des MUSO qu'au niveau des ménages membres.

Tableau n°7 : Dynamique MUSO et autres connaissances.

Caract Loc	Ménage	DYNAMIQUE MUSO								AGR ⁷ DEVELOPPEE (ACTIVITES SECONDAIRES)							
		Maitrisée		Augmentation d'épargne		Accès aux crédits		Amélioration des conditions de vie		Elevage		Transformation des produits agricoles.		Savonnerie		Petit commerce	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
L1	36	36	100	36	100	36	100	36	100	30	83,3	29	80,6	26	72,2	36	100,0
L2	36	36	100	36	100	36	100	36	100	27	75,0	22	61,1	34	94,4	36	100,0
L3	36	36	100	36	100	36	100	36	100	24	66,7	27	75,0	25	69,4	34	94,4
L4	36	36	100	36	100	36	100	36	100	30	83,3	24	66,7	27	75,0	33	91,7
L5	36	36	100	36	100	36	100	36	100	32	88,9	26	72,2	29	80,6	31	86,1
L6	36	36	100	36	100	36	100	36	100	29	80,6	25	69,4	28	77,8	35	97,2
Total	216	216	100	216	100	216	100	216	100	172	79,6	153	70,8	169	78,2	205	94,9

Source : Enquête sur terrain

3.4.3.2. TYPES D'AGR DEVELOPPEES

Pour d'autres Activités Génératrices de Revenus développées par les bénéficiaires à partir des acquis de l'alphabétisation, on constate qu'en dehors des activités agricoles, ceux-ci font recours à la pratique d'autres activités telles que :

⁷ Activité Génératrice de Revenu

✓ **Le petit commerce**

A peu près 95% de bénéficiaires recourent au petit commerce pour renforcer leurs avoirs et ainsi palier à certains besoins quotidiens de leurs ménages. Parmi les activités initiées on peut noter la vente des pains et beignets fabriqués localement, la vente de l'huile de palme, des savons fabriqués localement par eux-mêmes, des récoltes agricoles ainsi que d'autres produits de première nécessité vendus dans des kiosques et boutiques d'alimentation de la place. Selon les témoignages des enquêtés, cette activité se place en première place des activités secondaires en ce sens qu'elle est susceptible d'offrir aux bénéficiaires des réponses immédiates à tout moment à des besoins déclarés de première urgence tel que les besoins alimentaires, les soins médicaux, la scolarité des enfants, ainsi que d'autres besoins ménagers etc., contrairement aux activités agricoles qui sont exploitées selon les saisons agricoles et ne répondent que de façon périodique.

✓ **L'élevage**

Les enquêtes effectuées prouvent que 76,9% des bénéficiaires alphabétisés pratiquent comme deuxième activité secondaire l'élevage des animaux domestiques. Le petit bétail (chèvres et mouton), le lapin, le cobaye, le porc et la poule sont les types d'élevage possédés pour la plupart de cas, ces bêtes sont élevées soit sur piquet ou en stabulation, dans des clapiers, et leurs déchets abandonnés sont utilisés comme engrais organiques. Ces mêmes déchets sont perçus comme une autre source de revenus en ce sens qu'ils peuvent être vendus auprès des membres d'autres MUSO et d'autres riverains. Selon les enquêtés, cette prépondérance du petit bétail par rapport aux autres types d'élevage est due au fait que la chèvre et le mouton jouent non seulement un rôle important dans le système de production alimentaire, mais aussi dans les cérémonies de mariage et dans beaucoup d'autres cérémonies d'ordre social. Il faut signaler que l'élevage du gros bétail reste insignifiant, par manque de pâturages selon les enquêtes.

✓ **Savonnerie et Transformation des produits agricoles**

En dehors du petit commerce et de l'élevage comme premières activités secondaires, les bénéficiaires du programme ont capitalisé les connaissances acquises en alphabétisation, en les orientant vers la fabrication et la transformation locales de certains produits de première nécessité dont la savonnerie « savons Kifebe et Golden Key » avec plus de 78% de membres spécialisés, ainsi que la transformation de certains produits agricoles évalués autour de 70% de membres pratiquants. Parmi les produits transformés, on a noté la prédominance du pain obtenu à partir de la farine du manioc et de la patate douce.

3.5. IMPACT DE L'ALPHABETISATION SUR L'HABITUDE PROFESSIONNELLE DES MENAGES MEMBRES DES MUTUELLES DE SOLIDARITES.

Il faut noter que lors des entretiens, les bénéficiaires ont relevé en témoignages que l'alphabétisation a profité directement aux membres des MUSO à plusieurs niveaux, mais aussi indirectement aux membres de leurs ménages sur le plan professionnel. C'est ainsi que les domaines de formation professionnelle tel que la mécanique automobile, la maçonnerie, et la menuiserie, ont les plus été cités par ces derniers.

Ainsi donc, ces formations sont perçues comme une conséquence directe des actions d'alphabétisation au sein des ménages. Les enfants, garçons et filles, de membres de MUSO dont l'âge scolaire était avancé se sont ainsi inscrits dans des centres de formation professionnelle (Institut National de Préparation Professionnelle/INPP Bukavu et Goma) pour devenir des chauffeurs mécaniciens, maîtres maçons et menuisiers. Cette démarche a été plus appréciée par les bénéficiaires étant donné qu'elle

a été une source de création d'emploi pour ces jeunes et source de revenu pour leurs familles respectives qui, pendant et après leur formation trouvent aisément de l'emploi dans certaines organisations de la place.

4. CONCLUSION

L'objectif général de cette étude était de répertorier les expériences réussies dans le cadre du « Projet d'appui à la sécurité alimentaire et économique par l'amélioration des revenus des ménages vulnérables membres des MUSO dans les Territoires de Walungu, Kabare et Kalehe » dans sa composante alphabétisation conscientisante et fonctionnelle que GALE a exécutée en partenariat avec Louvain Coopération. Au terme de cette étude menée pour la capitalisation des résultats principaux, deux principales leçons se dégagent.

Premièrement, la majorité des bénéficiaires analphabètes appuyés par le programme de Sécurité alimentaire et économique sont constitués par des femmes (71%). Cela justifie leur faible implication dans la prise de décision dans les mutuelles de solidarité et leur faible nombre de postes de prise de décision qu'elles occupent dans ces groupes. Cette situation ne leur permet pas d'adopter facilement les nouvelles techniques culturales et d'accroître la production agricole alors que 88% sont dans l'agriculture et l'élevage comme activités principales des ménages. La nécessité de cette composante alphabétisation conscientisante et fonctionnelle s'avère indispensable pour renverser cette tendance.

Deuxièmement, par rapport à pérennisation et rentabilisation de l'alphabétisation, il a été constaté que les bénéficiaires de l'alphabétisation fonctionnelle et conscientisante ont manifesté l'intérêt de pérenniser les acquis de la formation et acquérir des nouvelles connaissances pour améliorer les conditions de vie. Certains éléments des mécanismes appliqués par les bénéficiaires pour la rentabilisation des connaissances acquises de l'alphabétisation sont : adoption de certaines pratiques culturales (la fertilisation, la lutte antiérosive, l'association de cultures et de la culture pure) pour améliorer la production agricole et régénérer des revenus pour subvenir aux besoins primaires de leurs ménages, la maîtrise de la dynamique MUSO avec l'implication des femmes dans la gestion et dans la prise de décision en occupant certains postes clés dans les groupes, et le développement des activités génératrices de revenus par les ménages membres des Mutuelles de solidarité. En dehors des activités agricoles, les AGR telles que le petit commerce (95%), la savonnerie, la vannerie et la transformation des produits agricoles ont été développées.

L'alphabétisation a permis aux apprenants de développer une nouvelle vision, une bonne perception de la vie communautaire. Sur base des différentes formations apprises dans les domaines agricoles et sur la dynamique MUSO, ils ont acquis des connaissances qui leurs avaient permis d'orienter leurs actions dans la communauté comme ils savent déjà lire, écrire et calculer.

Il n'y a plus de barrières, ni complexe entre les membres du même groupe et tous sont impliqués dans la prise de décision et la gestion collégiale de la MUSO.